



Le fanonisme et l'intellectuel antillais : une étude de quelques œuvres romanesques de Maryse Condé

Fanonism and the Antillean Intellectual: A Study of Some Fictional Works of Maryse Condé

Gracious Ojebun

Article history:

Submitted: February 8, 2025

Revised: March 13, 2025

Accepted: April 2, 2025

Keywords:

Intellectual, Caribbean,
Maryse Condé, Fanonism,
Hegemonic Decolonization

Mots clés

Intellectuel, Antillais, Maryse
Condé, Fanonisme,
Décolonisation Hégémonie

Abstract

This article examines the role of Caribbean intellectuals through Maryse Condé's texts. It reviews the quest for the identity of postcolonial Caribbean individuals and Condé's commitment to deconstructing stereotypes inherited from slavery and colonization. Deploying Frantz Fanon's concept of postcolonial theory and textual analysis as a methodology, this study emphasizes the significance of Caribbean intellectuals, particularly Maryse Condé. Her texts significantly represent Caribbean intellectuals and their role in the struggle for the mental and sociocultural emancipation of Caribbean people. Maryse Condé, as an engaged Caribbean intellectual, exemplifies the importance of intellectuals in building a Caribbean identity free from the oppressive legacies of the past. We conclude that Maryse Condé positions herself as a mouthpiece, using her literary works to expose the struggles faced by Caribbean people and to seek remedies for them.

Résumé

Cet article analyse le rôle de l'intellectuel antillais à travers les romans de Maryse Condé en lien avec la pensée de Frantz Fanon. Il explore la quête identitaire des Antillais postcoloniaux et l'engagement de Condé dans la déconstruction des stéréotypes hérités de l'esclavage et de la colonisation. L'étude met en lumière la fonction des intellectuels comme agents de décolonisation culturelle et politique. En s'appuyant sur la théorie postcoloniale de Frantz Fanon et en adoptant une méthodologie d'analyse textuelle, cette étude souligne l'importance cruciale des intellectuels antillais, en particulier de Maryse Condé. Ses romans offrent une représentation significative des intellectuels antillais et de leur rôle dans la lutte pour l'émancipation mentale et socioculturelle des Antillais. Maryse Condé, en tant qu'une intellectuelle antillaise engagée, est un témoignage de l'importance des intellectuels dans l'édification d'une identité antillaise affranchie des héritages oppressifs du passé. Nous concluons que Maryse Condé se positionne comme un porte-parole prêtant sa voix, à travers ses œuvres littéraires pour exposer les peines auxquelles font face les Antillais afin d'y trouver un remède.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Gracious Ojebun,

University of Benin

Email: graciousojebun11@gmail.com

Introduction

Cet article examine l'influence du fanonisme dans les œuvres de Maryse Condé et son rôle en tant qu'intellectuelle antillaise. À travers une analyse de ses romans, nous mettons en lumière comment elle utilise la littérature pour dénoncer l'oppression postcoloniale et promouvoir une réhabilitation identitaire. En nous appuyant sur la pensée de Frantz Fanon, nous analyserons la place de l'intellectuel antillais dans la reconstruction culturelle et sociale des Antilles, la place des femmes dans la quête d'identité et les obstacles en faces des intellectuels.

Maryse Condé est une écrivaine guadeloupéenne qui utilise la littérature comme un outil puissant pour dénoncer l'oppression postcoloniale et promouvoir une réhabilitation identitaire (Sanusi 80). Ses œuvres explorent les conséquences du colonialisme, les luttes pour l'indépendance et la quête d'une identité culturelle et historique. À travers ses romans, elle focalise sur les effets du colonialisme et les défis auxquels font face les antillais postcoloniaux. Dans son œuvre *La Vie sans fards*, elle explore les tensions entre les identités imposées par le colonialisme et la quête d'une identité authentique. Condé écrit : « L'histoire coloniale a laissé des cicatrices profondes, non seulement sur les terres, mais aussi dans les esprits » (Condé 45). Cette citation expose les répercussions profondes et durables du colonialisme sur la société antillaise. Dans *Ségou*, Condé présente l'histoire de l'Afrique précoloniale et coloniale, en mettant en faisant allusion sur la résistance des peuples africains face à l'marginalisation. Elle décrit la complexité des identités culturelles et religieuses, tout en critiquant les systèmes de pouvoir qui ont marginalisé les populations autochtones. Elle affirme : « La colonisation n'a pas seulement volé des terres, elle a volé des âmes » (112). Cette phrase illustre comment Condé utilise la littérature pour dénoncer les injustices historiques et pour appeler à une réhabilitation des identités perdues ou opprimées.

Enfin, dans *Moi, Tituba, sorcière...*, Condé donne une voix à une figure historique marginalisée, Tituba, une esclave accusée de sorcellerie lors des procès de Salem. À travers ce récit, Condé explore les thèmes de l'oppression raciale et de genre, tout en réhabilitant l'histoire de ceux qui ont été réduits au silence. Elle écrit : « Tituba n'était pas une sorcière, mais une victime de la peur et de l'ignorance » (78). Ce passage montre comment Condé utilise la littérature pour redonner une voix aux opprimés et pour réécrire l'histoire du point de vue des marginalisés. Dans *une saison a Rihata*, Maryse Condé essaye de faire sortir un system politique dont les habitants de Rihata qui souffrent de la marginalisation politique des mains de leurs leaders. À travers *Traversée de la mangrove*, Condé fait une peinture d'un peuple dans une crise identitaire.

Maryse Condé utilise la littérature pour dénoncer l'oppression postcoloniale et pour promouvoir une réhabilitation identitaire. Ses œuvres invitent les lecteurs à réfléchir sur les héritages du colonialisme et à envisager des voies vers une réconciliation et une reconstruction identitaire. Voilà pourquoi on peut décrire Maryse Condé comme une écrivaine engagée dont sa création est souvent l'expression d'une angoisse née par la conscience de ce qui ne va pas dans la société. À travers ses écritures elle propose les remèdes aux problèmes ciblés.

Histoire et marginalisation des îles antillaises

La majorité des Antillais sont les descendants des esclaves qui ont subi la misère et la marginalisation. On ne peut pas aborder la littérature antillaise sans faire allusion à l'esclavage et à la colonisation. La période de l'esclavage et de la colonisation est liée à la mise en valeur de ces petites îles par la culture de la canne à sucre (Ojebun 9). En 1848, sur l'initiative de Victor Schoelcher, l'esclavage a été aboli. Cependant, malgré cette abolition, la plupart des anciens esclaves ne bénéficiaient que d'un statut social inférieur au sein de ces colonies françaises. Il faut souligner que les Antilles sont des Départements d'Outre-Mer de la France. Ainsi, leur vie reste marquée par la dictature, l'injustice, la cruauté, la crise identitaire et la suppression des droits de l'homme. Les Antillais continuent de souffrir sous le joug de leurs anciens maîtres, car ils étaient contraints de continuer à travailler pour eux après l'abolition de l'esclavage.

À ce sujet, Mokwenye explique donc « cette déclaration officielle, est non seulement pour rappeler que la liberté promise aux Antillais n'est pas encore arrivée mais aussi pour montrer que leur sort n'a point changé malgré la fin formelle de l'esclavage » (89). Nous remarquons qu'en dépit de l'abolition formelle de l'esclavage, les Antillais souffrent toujours de l'hégémonie postcoloniale au sein des Îles Antillaises. Comme le remarque Eweka, « la dévalorisation et la perte d'identité caractérisent les Antillais, et c'est de là qu'est né le massacre des attributs de l'identité de l'homme antillais » (81). La dévalorisation et l'objectification de l'homme Antillais le conduisent à préférer la mort plutôt qu'une existence privée de la dignité humaine. Osawaru affirme que « certains de ces antillais utilisent la mort (le suicide) comme un instrument pour se libérer d'un système qui les oppriment » (4). Dès que la souffrance subie par les esclaves est devenue intolérable, ils conçoivent la mort. D'après Corzani, « la mort se sert comme un épanouissement de la personnalité antillaise » (31). L'homme antillais trouve son indépendance totale à la mort. Au dire de Condé, « La mort est souvent provoquée. Naturelle, elle est accueillie avec joie, car elle symbolise non pas le départ vers

au-delà, mais le retour vers la Guinée ou au moins le noir était libre » (70). Nous remarquons la même tendance dans *Traversée de la Mangrove* de Maryse Condé quand Vilma affirme. « Nos anciens disaient que la mort n'est qu'un pont jeté entre les êtres, une passerelle qui les rapproche sur laquelle ils se rencontrent à mi-chemin pour se chuchoter tout ce qu'ils n'ont pas pu se confier » (206).

Pour Vilma, c'est bien évident que la mort sert de passage. C'est à travers la mort que l'homme antillais peut passer d'un monde d'oppression et de déshumanisation à un monde où règnent la liberté et l'égalité. L'intellectuel antillais se lance alors dans une quête pour mettre fin à la déshumanisation et à la dévalorisation des Antillais contemporains, afin qu'ils trouvent leur liberté dans la vie plutôt que dans la mort. Nous constatons que le besoin fondamental des intellectuels antillais réside principalement dans la revalorisation de l'identité antillaise et la dignité de l'homme antillais.

Brièvement, l'exploration littéraire des traumatismes esclavagistes et des mécanismes coloniaux occupe une place importante au sein de la littérature antillaise. Les écrivains antillais, par leurs œuvres créatrices, interrogent avec acuité les fractures identitaires nées de l'histoire violente de la région, tout en inscrivant au cœur de leurs œuvres une dialectique entre mémoire collective et aspiration à la libération. Cette tendance est bien visible chez Maryse Condé dans la déconstruction des héritages coloniaux et l'affirmation d'une émancipation à la fois psychique et culturelle.

L'intellectuel antillais face à la quête d'identité

Un grand nombre d'intellectuels antillais se lèvent pour dénoncer les méfaits de l'esclavage et de la colonisation subis par les Antillais, qu'ils soient originaires de la Guadeloupe, d'Haïti ou de la Guyane francophone. Selon Sanusi et Tidjani, ce que cherchent ces intellectuels, c'est de mettre fin à toute forme d'oppression, tant physique que morale (iv). Osawaru et Ojebun soulignent que la passion des intellectuels antillais réside dans la reconstruction et la revalorisation de l'image de l'homme antillais, opprimé depuis l'ère de l'esclavage et de la colonisation jusqu'à la période contemporaine (19).

Pour Serpos, l'intellectuel est « celui qui prête sa voix ou sa plume au non-dit ou à l'indicible. C'est le communicateur qui expose les idées dérangeantes et qui fait éclater les frontières de la censure et de l'autocensure » (18-19). En d'autres termes, l'intellectuel est le lettré qui a accepté d'assumer la position césairienne : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir » (Césaire, cité dans Serpos 18-19). Cela montre que le rôle des

intellectuels peut se manifester dans des différents aspects, soit au domaine de la politique, religion, socio-culturel et etc. D'ailleurs, pour cette analyse, nous allons examiner le rôle politique de l'intellectuel antillais dans quelques romans de Maryse Condé.

Le rôle politique de l'intellectuel antillais

Les intellectuels antillais ont toujours joué un rôle de communicateurs, exposant des idées dérangeantes dans la société antillaise. C'est ainsi qu'en 1932, de jeunes intellectuels antillais à Paris ont signé la revue *Légitime Défense*. La légitime défense est considérée comme un concept visant à protéger les droits de l'individu. Elle permet de se défendre en cas d'attaque (Sierpinski 79). Ce concept a été utilisé par ces intellectuels pour exprimer leur amertume face à l'oppression et à l'exploitation économique exercées par les maîtres coloniaux dans les îles. Leur préoccupation majeure concernant l'identité antillaise était de montrer aux peuples antillais qu'ils n'étaient pas inférieurs aux Blancs. C'est pourquoi ils ont toujours lutté pour l'indépendance des Antilles.

On ne peut pas aborder le rôle politique de l'intellectuel antillais, sans évoquer le rôle de Maryse Condé. Maryse Condé, un produit de la société antillaise, en constatant que sa société et le peuple antillais souffrent de mesquineries politiques, « prêle sa voix au non-dit ou à l'indicible » de sa société. Elle lutte à travers son écriture pour l'Indépendance des peuples antillais qui sont en face du préjugé raciale. Pour corroborer ce point de vue Pinneau affirme :

Écrire en tant que femme noire créole, c'est apporter ma voix aux autres voix des femmes d'ici et d'ailleurs qui témoignent pour demain, c'est donner entendre une parole différente dans la langue française, c'est dire qu'il y a des gens en bas des bois, au mitan des bourgs, dans la noirceur des cases, des femmes vivantes qui se lèvent chaque bon matin, qui aiment et souffrent, pleurent et rient. (Pinneau 295)

Voilà pourquoi la place des intellectuels antillais est particulièrement remarquable dans la reconstruction de la vie des antillais, souvent déchirés, violés et trompés. D'ailleurs, la préoccupation majeure des intellectuels antillais a pour but, avant tout, de découvrir et de libérer le peuple antillais culturellement et politiquement. Maryse Condé, par exemple, nous présente Madou dans *Une Saison à Rihata*, un personnage qui joue un rôle césairien pour l'émancipation politique du peuple de Rihata. Madou, frère de Zek et amant de Marie-Hélène, est un intellectuel qui cherche à libérer le peuple de Rihata des mains de Toumany, le méchant président. Sa quête de libération politique lui coûte finalement la vie. En venant à Rihata en tant qu'intellectuel, Madou

avait pour objectif d'améliorer le bien-être de son peuple à travers son engagement au sein du gouvernement.

La contribution de Maryse Condé à l'épanouissement de la société antillaise remonte à 1976, année où elle a publié son premier roman, *Hérémakbonon*. Son but était d'exposer les problèmes auxquels sont confrontés les Antillais, qui souffrent encore des héritages de l'esclavage et de la colonisation. Selon Bonniol et Gordien, « les intellectuels antillais cherchent à contribuer à l'éducation des Antilles ainsi qu'à l'élimination des préjugés raciaux » (4). Cela vise à permettre aux Antillais contemporains de sauvegarder leur patrimoine culturel et de mener une vie libérée du complexe d'infériorité. Les femmes antillaises ne sont pas une exception dans cette lutte contre la marginalisation, donc, nous allons considérer la place de la femme intellectuelle dans la lutte d'identité.

La place de la femme intellectuelle dans la lutte identitaire

Néanmoins, Maryse Condé fait un éclairage du concept de l'intellectuel antillais en insistant sur la place de la femme dans la lutte identitaire à travers ses deux premiers romans, *Hérémakbonon* et *Une saison à Rihata*, qui constituent la base de notre analyse. Dans *Hérémakbonon*, Maryse Condé nous présente Véronique, une intellectuelle qui quitte la France pour donner une voix à celles qui sont enfermées dans le cachot du désespoir. Elle affirme, « Je ne suis pas comme mes frères coopérants rencontrés en salle des professeurs, installés dans une villa avec jardin, pas trop loin de la mer. Ce n'est pas le confort que je cherche en Afrique » (Condé 57).

Nous pouvons décrire Véronique comme une véritable intellectuelle antillaise. Elle a refusé les commodités matérielles, car pour elle, la raison principale de son voyage en Afrique est de donner une voix authentique aux femmes antillaises et de résoudre le problème de la quête de son identité antillaise. Véronique remarque que les femmes parlent rarement de leurs villages. Cela s'explique par le fait que, selon Marie-Hélène dans *Une saison à Rihata*, ces villages sont des terres où fleurissent l'angoisse et l'amertume. Oumou Hawa, dans *Hérémakbonon*, partage les mêmes préoccupations que Marie-Hélène. Pour elle, il n'y a rien à décrire dans son village. Elle se lamente : « Décrire ! Décrire ! Il n'y a rien à décrire. Un village comme les autres » (38). C'est pour cette raison que Véronique a abandonné la vie occidentale et ses plaisirs. Elle déclare, « Moi, je laisse aux Occidentaux la poursuite du bonheur. J'ai autre chose à faire... reconstruire un pays que la colonisation a vidé de ses forces » (121). Véronique est consciente qu'en tant qu'intellectuelle cherchant à améliorer la vie des peuples antillais, on ne peut rien changer si l'on reste à distance. Il faut s'intégrer pleinement dans le peuple et s'identifier à ses rêves

et aspirations. Madou, dans Une saison à Rihata, partage cette mentalité. C'est pourquoi il explique à Marie-Hélène que pour un intellectuel aspirant à mener une lutte politique et à changer le statut de son peuple, il faut faire partie du gouvernement en place. Il déclare :

Je suis dans le gouvernement, j'ai accepté d'y être parce que j'ai compris qu'on ne pourra jamais rien changer que de l'intérieur. Tous ceux qui ont essayé de lutter contre Toumany de l'extérieur ont été jetés en prison, exécutés ou contraints à l'exil. C'est que leurs méthodes n'étaient pas bonnes. Il faut tenter de transformer le régime de l'intérieur. (Condé 53)

En somme, nous remarquons le désir de la libération chez tous les intellectuels antillais. Comme Veronica, pour un instant, Madou a quitté Ndaru pour Rihata afin de lutter pour le bien-être de son peuple. Il cherche à ramener le sourire sur les lèvres des gens de Rihata qui souffrent des mesquineries politiques. Marie –Hélène démontre alors la mission de Madou quand elle s'affirme, « à la vérité, Madou, bien que ministre du développement rural, poste nouvellement créé, ne venait pas à Rihata pour s'occuper du riz » (Condé 41). On constate les mêmes sentiments et les mêmes désirs exprimés à l'égard de la quête d'identité antillaise chez Saliou dans *Héremakbonon*. Les désirs et rêves de Saliou c'est de planter l'arbre de la justice et de l'égalité dans leurs pays. Il constate la méchanceté du système politique des militaires au nom de Mwalimwana et veut emmener la chute de ce mauvais régime. Écoutons-le exprimer ses désirs, « et que la justice s'installe avec égalité et le pouvoir au peuple » (Condé 137).

Cette section explore le rôle des intellectuels antillais dans la quête d'identité, le rôle politique de l'intellectuel antillaise et la place de la femme intellectuelle dans la lutte identitaire en exposant leur lutte contre l'oppression et leur désir de revaloriser l'image de l'homme antillais. Les personnages de Maryse Condé, tels que Madou et Véronique, illustrent cette quête à travers leurs actions et leurs sacrifices. Mais on peut poser ici une question profonde. Est-ce qu'ils ont réalisé leurs rêves et désires en tant qu'intellectuels antillais ? Donc, les obstacles en face des intellectuels antillais.

Les obstacles chez les intellectuels antillais

Maryse Condé met en éclat les obstacles auxquels font face les intellectuels antillais dans leur quête d'une identité, que ce soit sur le plan politique ou socio-culturel. Comme nous le savons, le désir de ces intellectuels est d'améliorer le bien-être des Antillais. Par exemple, Condé elle-même séjourne en Afrique dans le but de résoudre les problèmes d'identité culturelle. Cela est illustré à travers le rôle de Véronica dans *Héremakbonon*. Cependant, à

la fin de son périple, Véronica quitte l’Afrique le cœur lourd. Elle était venue pour trouver son identité, mais ce qu’elle découvre, c’est l’angoisse et une déception totale. À son arrivée en Afrique, elle est confrontée à des hommes qui cherchent à violer des femmes, ainsi qu’à une profonde désillusion. Elle se lamente : « On est constamment agressée, violée, sommée de prendre part. Que suis-je venue faire dans cette... » (Condé 151). Véronica remarque que les femmes sont maltraitées et se considèrent comme un « champ », tandis que l’homme est leur « laboureur » (Condé 122). Ainsi, l’homme peut « planter » ce qu’il veut dans ce champ. Sur le plan politique, Véronica découvre un pays où le peuple gémit sous le joug de la dictature. Elle réagit contre ce système oppressif, qui symbolise la mort. « Il y avait question d’un pays dont le peuple gémissait sous la dictature. Le ministre du développement agricole était surnommé l’Affameur des campagnes. Celui des Affaires étrangères et le Mwalimwana lui-même, le Grand exploiteur » (Condé 77). Madou et Saliou, dans leurs rôles d’intellectuels, rencontrent également une fin tragique. Au lieu de réaliser leurs rêves, ils trouvent la mort. Madou ne parvient pas à accomplir ses aspirations, tout comme Saliou. De même, Francis Sancher, dans *Traversée de la Mangrove*, est un intellectuel qui utilise sa plume pour réécrire l’histoire de son peuple. Pourtant, lors de son voyage, il trouve également la mort.

Néanmoins, dans *Hérémakhonon*, certains étudiants jouent le rôle de véritables intellectuels. Ils organisent des grèves pour protester contre la répression brutale dans leurs écoles. Selon ces étudiants, le pouvoir politique, qui traite le peuple comme des esclaves, empêche les gens de vivre heureux et libres. C’est pour corriger ces maux que Condé devient une porte-parole, cherchant à définir une identité purement antillaise. Alors, pour la définition de cette identité purement antillaise, il faut focaliser sur la langue parlée et montrer la place qu’occupe la langue dans la vie d’un peuple.

Quant à la langue créole, elle est issue de la société esclavagiste du XVII^e siècle et était considérée comme une langue de plantation, inventée pour les esclaves par leurs maîtres. C’est pourquoi certains Antillais préféraient le français à leur langue maternelle. Le créole était perçu comme une langue vulgaire et barbare, indigne d’être parlée. Condé critique certains personnages dans *Une saison à Rihata* qui refusent de s’exprimer en créole. Ils se comportent comme des Blancs, déclarant « ...des hommes parlent la langue des Blancs, ayant les manières des Blancs et n’étant plus Africains que de nom » (Condé 5). Voilà un autre problème hérité de la colonisation. Les habitants de Rihata méprisent le créole, le considérant comme une langue de plantation. Ainsi, les intellectuels cherchent à les libérer de cette mentalité esclavagiste. Grâce à Patrick Chamoiseau, fondateur du mouvement de la créolité, l’objectif, selon Bernabé, Chamoiseau et al, est de « libérer les Antillais du monde ancien »

(52). La créolité représente un retour aux sources linguistiques antillaises, comme le décrit (Unimna 6). Maryse Condé souligne l'importance de la créolité en affirmant « la créolité a beaucoup de qualités. Elle a permis à tous les écrivains antillais de repenser un peu leur rapport avec le français. Le français n'est pas la seule langue dont nous disposons, il y a aussi le créole ». (Condé 165)

La décolonisation et la transformation linguistique sont devenues des missions centrales pour les intellectuels antillais, afin de promouvoir le créole dans la société postcoloniale. Pour Fanon, il y a une forme de satire dans la manière dont les Antillais rejettent leur langue maternelle. Cependant, grâce aux efforts des intellectuels antillais, les Antillais ont pris conscience que le créole est une langue qui les relie à leur véritable identité et à leurs racines.

En somme, Maryse Condé comme une intellectuelle antillaise, à travers ses œuvres, cherche à surmonter les obstacles politiques, socio-culturels et linguistiques hérités de la colonisation et de l'esclavage. Que ce soit à travers les personnages de Véronica, Madou, Saliou ou Francis Sancher, elle illustre les défis auxquels ces intellectuels sont confrontés dans leur quête d'émancipation et d'identité. Malgré les échecs et les obstacles, leur engagement a permis de poser les bases d'une renaissance culturelle et linguistique, notamment à travers la promotion de la créolité. Ainsi, les intellectuels antillais jouent un rôle crucial dans la reconstruction d'une identité antillaise libérée des chaînes du passé coloniale afin de sauvegarder leur patrimoine antillais.

Le Fanonisme dans les romans de Maryse Condé

Le fanonisme, concept inspiré des travaux du psychiatre et penseur martiniquais Frantz Fanon, renvoie à une philosophie de libération et de résistance contre l'oppression coloniale et raciale. Dans ses œuvres majeures, telles que *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961), Fanon analyse les effets psychologiques et sociaux du colonialisme sur les individus et les sociétés colonisées, tout en prônant une lutte émancipatrice pour retrouver une identité et une dignité perdues. Le fanonisme se caractérise par une critique radicale des structures de domination, une valorisation de la violence révolutionnaire comme moyen de libération, et une quête de réhumanisation des peuples opprimés (Fanon 45-67).

Dans les romans de Maryse Condé, le fanonisme se manifeste de manière concrète à travers des personnages et des situations qui incarnent cette quête de liberté et de réappropriation de soi. Par exemple, dans *Ségou* (1984-1985), la révolte de Madou, un jeune homme en quête d'identité et de justice, illustre cette dynamique fanonienne. Madou, confronté à l'oppression

coloniale et à la dislocation de sa communauté, incarne la figure du révolté qui refuse de se soumettre à l'ordre établi. Sa rébellion, bien que violente et souvent désespérée, reflète la nécessité de briser les chaînes de l'oppression pour retrouver une forme d'autonomie et de dignité (Condé 112-134). Condé, à travers ses personnages et leurs trajectoires, explore les tensions entre soumission et révolte, entre aliénation et libération, tout en exposant les complexités et les contradictions inhérentes à la lutte pour l'émancipation. Ainsi, le fanonisme dans son œuvre ne se réduit pas à une simple glorification de la violence, mais s'inscrit dans une réflexion profonde sur les moyens et les coûts de la libération, tout en restant fidèle à l'esprit de Fanon (Condé 210-215).

Dans *une saison à Rihata* (1972), nous remarquons le rôle Condéen que joue Madou qui est venu de la France à Rihata pour une mission de libérer ses peuples de l'oppression politique. Madou, représente un peuple avec la philosophie de Fanon qui refuse coûte que coûte la marginalisation de l'homme noir. Il ya Marie- Hélène encore qui rejette le racisme et l'aliénation culturelle. Elle se plonge donc, dans une recherche d'une identité qui est purement antillaise. Elle cherche à être acceptée comme une femme et non comme un objet de décor chez son mari. En dépit du fait qu'elle n'a que des filles comme enfants, Marie- Hélène ainsi que Véronique refusent la maltraitance conjugale et la violence physique d'une femme sans garçon comme enfant. Donc, le fanonisme chez Maryse Condé, insiste sur la rupture aux croyances et aux traditions qui oppriment des femmes antillaises. À travers ses œuvres, Maryse Condé, essaie de construire un avenir décolonisé de l'oppression et le plaidoyer pour les droits des Antillais marginalisés à l'ère postcolonial

L'œuvre de Maryse Condé incarne une voix littéraire critique, résolument engagée contre les préjugés structurels liés à l'oppression coloniale, les enjeux de la négritude, les tensions identitaires de l'antillanité, et les violations systémiques des droits humains dans l'espace antillaise. Dans ses romans, le fanonisme se manifeste comme une critique ardente de l'héritage de l'esclavage et de la colonisation, des préjugés raciaux, ainsi que des expériences traumatisantes subies par les Antillais. Maryse Condé, employé des préoccupations du concept de fanonisme pour décoloniser les stéréotypes et les préjugés, qu'ils soient raciaux ou culturels. Elle exprime une profonde amertume tout en questionnant les normes sociales, se positionnant ainsi comme une véritable intellectuelle au service des exploités et des marginalisés dans la société antillaise contemporaine.

En résumé, Maryse Condé intègre le fanonisme dans ses œuvres pour dénoncer les séquelles de l'esclavage, de la colonisation et des préjugés raciaux.

À travers des personnages comme Madou et Marie-Hélène, elle met en lumière la lutte pour l'émancipation politique, culturelle et sociale des Antillais. Son engagement en faveur des droits des femmes et des marginalisés témoigne d'une vision décolonisée de l'avenir, où l'identité antillaise peut s'épanouir librement. Ainsi, Condé s'affirme comme une voix essentielle dans la littérature antillaise, portant un message de résistance et d'espoir pour les générations futures.

Conclusion

L'étude du fanonisme dans les œuvres romanesques de Maryse Condé démontre une intrication entre l'engagement intellectuel, la quête d'identité et la déconstruction des héritages coloniaux. À travers des romans tels que *Hérémakbonon*, *Une saison à Ribata*, *Traversée de la mangrove Moi*, *Tituba, sorcière...*, les œuvres littéraires de Maryse Condé, marquées par une critique des systèmes d'oppression qu'ils soient coloniaux ou postcoloniaux se positionnent comme une bibliothèque narrative pour la conservation des récits de libération culturelle et politique des Antilles. Condé réactualise la philosophie fanonienne en inscrivant ses personnages dans une dynamique de résistance contre l'aliénation. Des personnages comme Véronica dans *Hérémakbonon* ou Madou dans *Une saison à Ribata* incarnent cette quête de réhumanisation, refusant de se soumettre à un ordre social fondé sur la chosification et la marginalisation de l'individu antillais. Leur lutte souligne l'urgence de se débarrasser des mentalités esclavagistes imposées par les maîtres coloniaux.

Ainsi, Maryse Condé se révèle une héritière critique de Fanon, dont elle actualise la pensée tout en interrogeant les obstacles auxquels font face les intellectuels antillais. Son œuvre, miroir les plaies ouvertes de l'histoire antillaise tout en traçant des voies vers une émancipation de l'esclavage mental, sert de porte-voix aux Antilles colonisées. En prêtant sa voix aux marginalisés, Condé rappelle que la décolonisation véritable ne se limite pas à un changement de régime, mais exige une transformation radicale au sein des Antilles contemporaines.

Travaux cités

- Angrey, Unimnna. *Les romans de Maryse Condé et les perspectives d'avenir des Antilles*. Optimist Press, 2008.
- Barnabié, Jean, et al. *Éloge de la créolité*. Gallimard, 1989.
- Condé, Maryse. *Hérémakbonon*. Robert Laffont, 1976.
- . *La Vie sans fards*. Jean-Claude Lattès, 2012.
- . *Moi, Tituba, sorcière...* Mercure de France, 1986.

- . *Ségou*. Robert Laffont, 1984.
- . *Ségou : Les Murailles de terre*. Robert Laffont, 1984.
- . *Traversée de la mangrove*. Mercure de France, 1989.
- . *Une saison à Rihata*. Laffont, 1981.
- Condé, Maryse, et Madeleine Cottenet-Hage, éditeurs. *Penser la créolité*. Karthala, 1995.
- Corzani, Jack. *La littérature des Antilles-Guyane Françaises*. Tome III. Desormeaux, 1978.
- Eweka, Israel. « Notes quadrangulaires sur la littérature antillaise d'expression française. » *Le Bronze*, vol. 1, no. 2, 2013, pp. 74-96.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Maspero, 1961.
- . *Peau noire, masques blancs*. Seuil, 1952.
- Mokwenye, Cyril. *Littérature Antillaise Essays*. Mindex Press, 2006.
- Ojebun, Gracious. « La quête d'identité à travers Une saison à Rihata et Hérémakhonon de Maryse Condé. » *Mémoire de maîtrise*, University of Benin, 2008.
- . « Quest for Freedom in Selected Maryse Condé and Simone Schwarz-Bart's Novels. » *Projet de M.Phil, Département d'études européennes*, University of Ibadan, 2021.
- Osawaru, Terry. « La place de la mort dans la société esclavagiste des Antilles Françaises. » *Nsukka Journal of Foreign Languages and Literary Studies*, no. 1, 2018, pp. 102-108.
- Osawaru, Terry, et Gracious Ojebun. « Littérature et idéologie : les perspectives de certains écrivains Antillais. » *Uniosun Journal of Foreign Language Studies*, vol. 3, no. 1-2, 2021, pp. 18-25.
- Pinneau, Gisèle. « Écrire en tant que Noire. » *Penser la créolité*, édité par Maryse Condé et Madeleine Cottenet-Hage, Karthala, 1995.
- Sanusi, Ramonu, et Mufutau Tijani. *Comprendre la littérature antillaise d'expression française. Extraits suivis d'exercices de compréhension et de production écrite et orale*. Éditions Sonou d'Afrique, 2021.
- Sierpinski, Batyah. « La légitime défense en droit international : quelques observations sur un concept juridique ambigu. » *Revue québécoise de droit international*, vol. 19, no. 1, 2006, pp. 79-120. eau noire, masques blancs. Éditions du Seuil, 1952.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Ojebun, Gracious. "Le fanonisme et l'intellectuel antillais : une étude de quelques œuvres romanesques de Maryse Condé." *Uirtus*, vol. 5, no. 1, April 2025, pp. 228-239, <https://doi.org/10.59384/FPSB7178>.